

Millésime : nombre désignant une année. Ce terme sert à déterminer l'âge de certains objets ou produits, comme quasiment tous les vins, des alcools, les automobiles, les pièces de monnaie, etc.

En architecture, l'année de construction de l'édifice est souvent présentée dans un cartouche, ornement sculpté décorant la façade du bâtiment, et constitué d'un encadrement bordant une surface qui peut comporter en outre un nom, une devise, une épitaphe, des armoiries ou un motif ornemental. Dans les campagnes, le millésime d'une maison peut plus simplement être mentionné par la date gravée dans le linteau supérieur de la porte d'entrée.

En parcourant avec un peu d'attention les rues de sa commune et si l'on a la possibilité d'entrer dans certains édifices, on peut retrouver les traces de l'ancienneté de tout ou partie des vieilles pierres que nous côtoyons. C'est une démarche que nous avons entreprise à Jœuf depuis plus de quatre décennies.

Les premiers pas de ce périple patrimonial nous amènent tout naturellement à pousser les portes de l'église paroissiale.



Baptistère de la première église de Jœuf. Exécutée en calcaire de pays, l'œuvre porte la date de 1609. Lors de la démolition de l'ancienne église et la construction d'un nouvel édifice en 1878/1879, ces fonts baptismaux sont soigneusement replacés par le constructeur M. Delaux.

Lors de la frénésie de modernité, déclenchée par le concile Vatican et rondement mise à exécution sous l'égide du curé Siebold, la préservation du baptistère relève sans doute d'un petit miracle ! La pierre est à nouveau déplacée et installée dans la partie droite du chœur après la démolition d'une sacristie devenue inutile. Nous n'adhérons pas à l'hypothèse d'un journaliste relatant la réception de ces travaux en octobre 1964, suggérant que la date aurait été ajoutée après-coup.

Ce mobilier liturgique reste, jusqu'à une éventuelle découverte, **le plus ancien vestige millésimé des temps passés.**



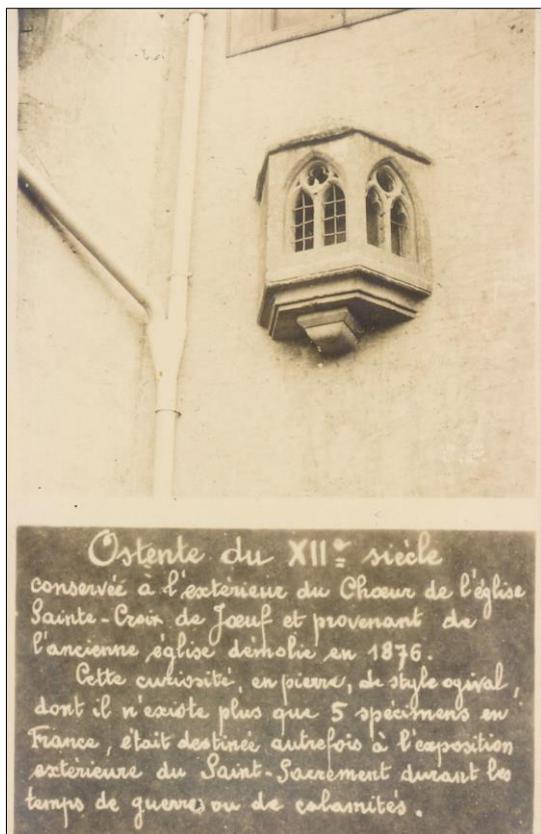
Détails intéressants, les angles supérieurs de la stèle sont ornés de têtes d'angelots. La face avant arbore un blason, sans doute en rapport avec le donateur de la sculpture.

Dans un bulletin paroissial d'août 1920, le curé Peitz donne une description sommaire de ce blason mystérieux :

ceux de l'église renversée et comme elle était plus vaste que celle-ci, ils n'arrivaient pas à la remplir. Le constructeur avait eu bien soin de replacer les fonts baptismaux provenant de la vieille église, œuvre intéressante qui porte la date de 1609. C'est une stèle dont la face antérieure présente un écusson ayant une pointe en marguerite, dans le milieu deux mains entrelacées traversées par une flèche et à chaque extrémité du chef une étoile, et dont les angles supérieurs sont ornés d'une tête d'ange. Il avait également fait replacer en dehors de l'église, derrière le chœur, un curieux lanterneau du XIII^e siècle.

Extrait de la "Monographie du Jœuf moderne", rédigée par le curé Peitz et publiée dans le "Bulletin paroissial de Sainte-Croix" à partir de février 1913. Interrompue par la guerre en août 1914, la publication reprend en 1920.

Le travail historique du curé Peitz, nous amène tout naturellement à évoquer la plus vieille pierre du patrimoine jovicien, le “*curieux lanterneau*” qui peut être daté du XII^e siècle.



Croquis réalisé en 1853 par Auguste Humbert, desservant de la paroisse de Jœuf et de son annexe Homécourt de 1851 à 1858. Il illustre un questionnaire destiné à établir une “*Statistique monumentale de la Moselle*”. On distingue bien la monstrance (ou ostende) en saillie à l’arrière du chœur de l’ancienne église et provenant d’un édifice encore plus ancien.

Ci-contre, carte-photo du début XX^e siècle, présentant l’édicule appelé aussi oculus ou “*lanterne des morts*”, encasté de façon analogue à l’emplacement occupé sur l’église démolie.

À quelques pas de l’église, dans la partie droite de la rue du Pont, une maison basse recèle une pierre millésimée, redécouverte il y a une quinzaine d’années. Au XIX^e siècle, comme en attestent les plans cadastraux de 1807 et 1851, l’entrée principale de la maison donne sur les jardins, à l’opposé de la rue actuelle...



À l’arrière de la maison, un linteau à moulure en arc de cercle, surmontant une porte murée, affiche le millésime 1737.

Cette date correspond vraisemblablement à l’année de construction de la maison. D’après les sources les plus anciennes connues, elle appartient à François Adam, propriétaire, au début du XIX^e siècle. Le changement d’orientation de l’habitation date de la seconde moitié de ce XIX^e siècle.